

**Bannans (1806)
Cimetière**

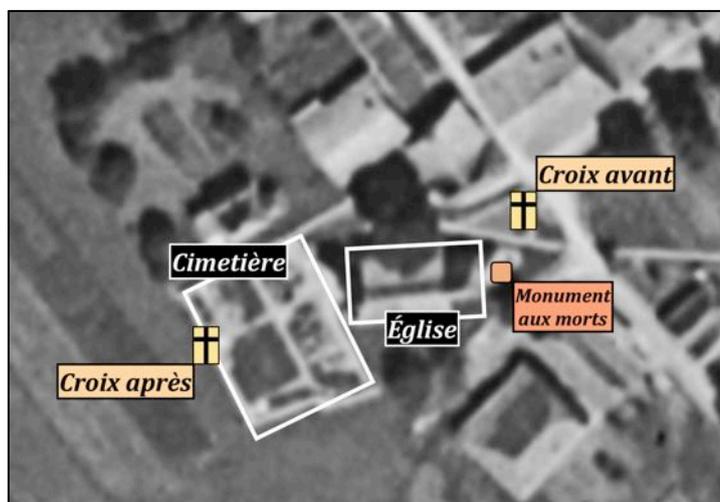
**Fer FF3D S4C4+globe
46.885198, 6.235737**

La grande croix en fer forgé et à globe intermédiaire du cimetière de Bannans s'apparente aux croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles-Mont-d'Or, toutes trois datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette croix à structure tridimensionnelle (FF3D) et architecture composite, avec insertion d'un globe à segments en tôle étampée, comporte la date de 1806 et le monogramme JFP (ou JPP) comme inscriptions ajoutées en fer découpé. Elle présente un décor relativement simple mêlant divers symboles religieux : globe divin, chrisme IX, instruments de la Passion du Christ et ostensorioir du miracle de Faverney.

La croix avant son transfert au début des années 1990

Placée depuis le début des années 1990 au fond du cimetière, face à l'entrée de l'église, elle a été intégrée au mur de clôture du cimetière et repose désormais sur un soubassement moderne qui a remplacé un piédestal originel en calcaire.

La croix était située auparavant en face du monument aux morts, entre le chevet de l'église et la route menant à Bulle. Elle marquait l'entrée du cimetière.



*Bannans - Inventaire général du patrimoine Mérimée IA00014247
Cliché Inv. Y. Sancey 81.25.29.X2 (1981)*



*La croix en face du monument aux morts,
tous deux au chevet de l'église*

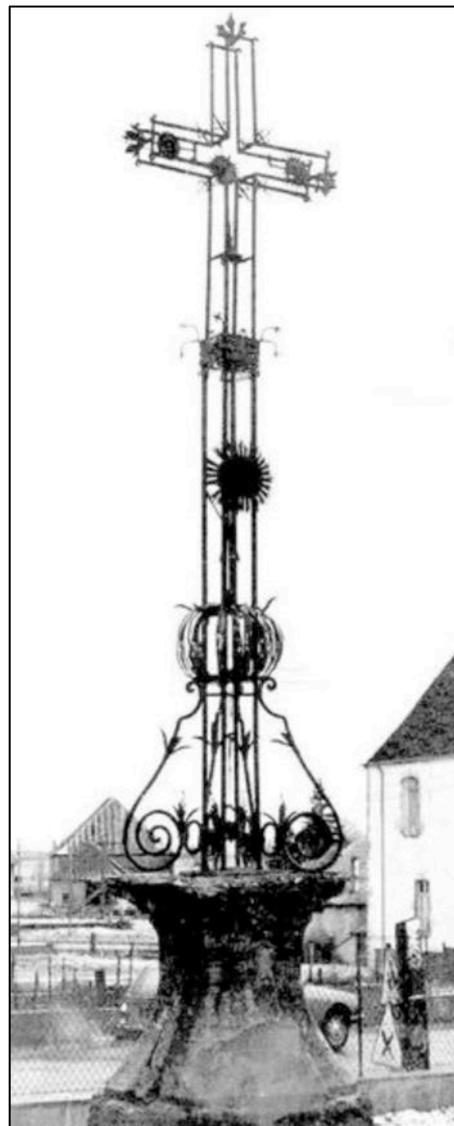
Selon M. Claude Dussouillez, maire de Bannans en 2016, la croix a été déplacée lorsque la commune a entrepris des travaux d'amélioration de l'accès à l'église. Son socle en pierre dure était alors tellement délité que la croix devenait dangereuse ; elle était même prête à tomber.

À la fin des années 1980, la municipalité a décidé de transférer la croix et de l'installer au fond du cimetière, en l'intégrant au mur d'enceinte de celui-ci. À cette époque, le mur a été consolidé sous la croix, mais avec des matériaux qui ne seraient plus employés aujourd'hui. Ce déplacement a toutefois eu le mérite, selon M. Dussouillez, de préserver la croix alors qu'elle aurait pu finir à la ferraille.

Retrouvée dans les archives d'une famille de Bannans et communiquée par M. René Boissier (membre du Club des collectionneurs du Mont d'Or), une photographie de la croix dans sa localisation passée permet de voir ce monument remarquable dans son allure d'origine et de pouvoir ainsi le comparer avec ce qu'il en reste aujourd'hui.

Précisons d'emblée que la croix en fer forgé est mentionnée dans le dossier des Monuments Historiques relatif à l'église. Celle-ci, construite en 1725 sur des restes d'un édifice du XVI^e siècle (base de tour-clocher), fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis le 30 décembre 1980. Le dossier MH évoque (sans toutefois la décrire) la croix datée de 1806 et comportant le monogramme JFP (*sic*).

On relève immédiatement sur ce cliché comme sur celui du dossier des Monuments Historiques que cette croix est bien conforme à l'archétype des croix FF3D du Haut-Doubs avec plusieurs similitudes avec la croix de Saint-Antoine de 1788.

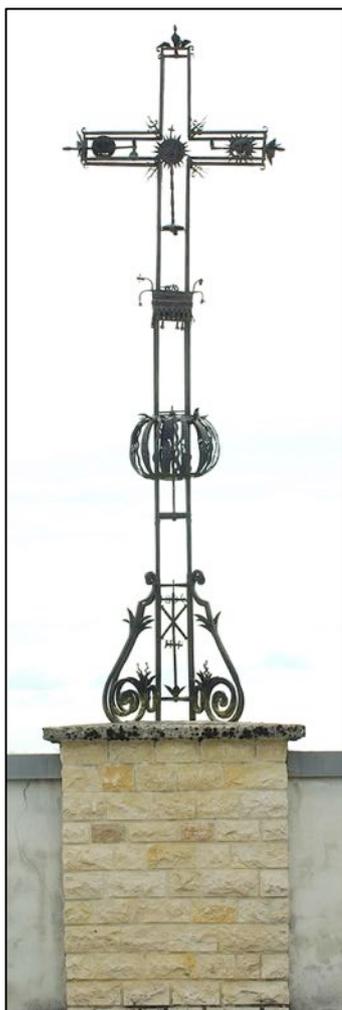
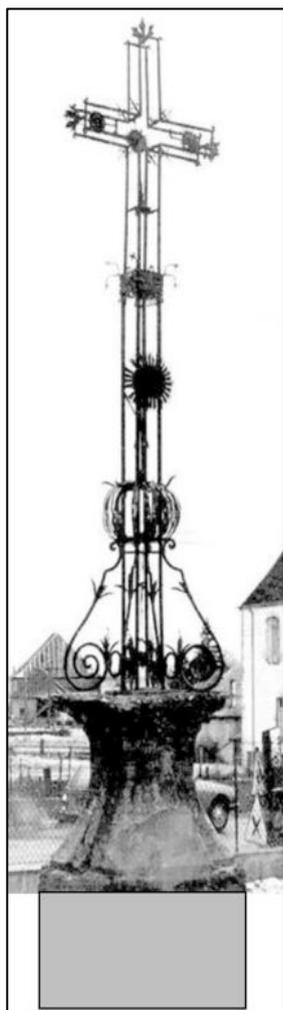


Comme on le verra par la suite, outre le changement de localisation, trois modifications importantes ont été apportées à la croix lors de son transfert :

- le très atypique piédestal, en calcaire, a effectivement disparu, la croix étant désormais posée sur un ressaut de mur en pierres taillées apparentes ;
- le globe à arceaux métalliques, initialement positionné juste au-dessus des consoles (comme on le trouve encore à Rochejean, aux Longevilles-Mont-d'Or et à Saint-Antoine), a été transféré une trentaine de centimètres plus haut, venant désormais cacher un motif religieux intermédiaire (chrisme ou instruments de la Passion du Christ) ;
- un important motif circulaire solaire (sans doute avec l'inscription IHS), a également disparu et a été remplacé par le globe déplacé.

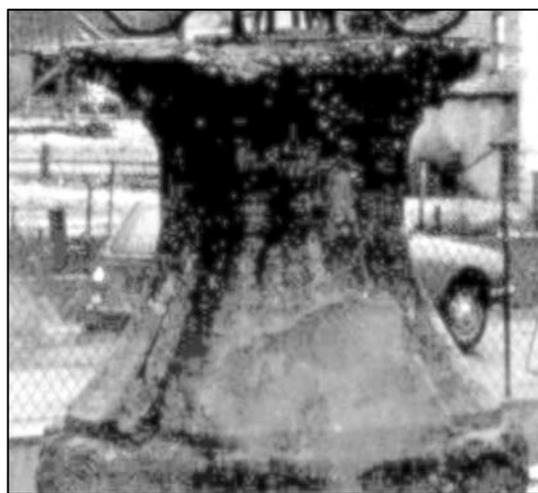
On constate à l'évidence que la croix était déjà bien mal en point au moment de la prise de vue photographique, tant dans sa partie métallique que pour son socle en pierre.

La croix avant et après, un piédestal innovant aujourd'hui disparu



En comparant deux clichés, l'un d'avant 1990 et l'autre de 2015, on comprend très vite les modifications portées à la croix lors de son transfert au début des années 1990.

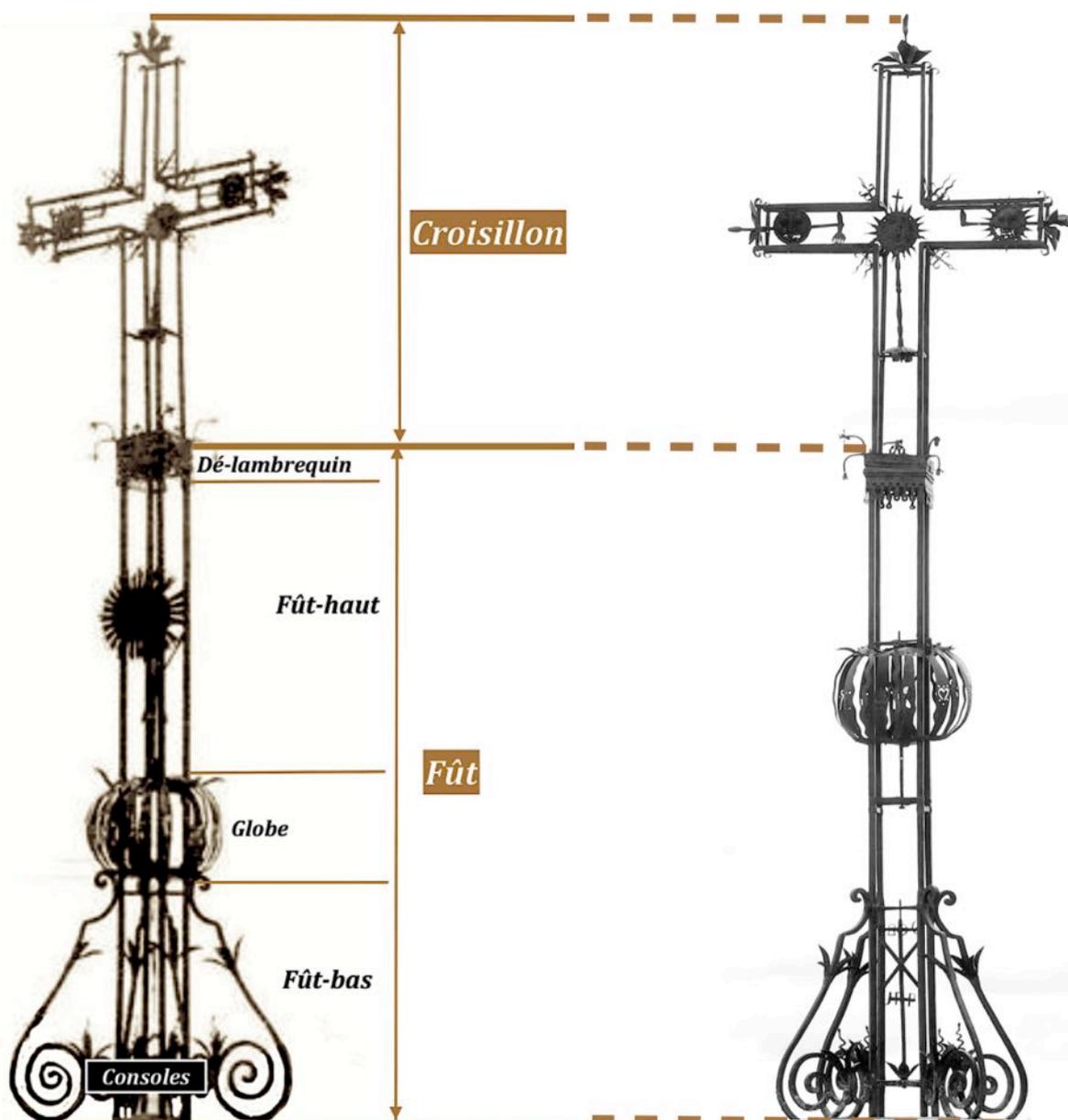
Le soubassement actuel ne présente, bien sûr, que peu d'intérêt. On peut d'ailleurs regretter que la croix n'ait pas été repositionnée sur un piédestal isolé pouvant permettre un parcours circulaire tout autour de la croix comme c'était très certainement le cas à l'origine.



D'après le cliché d'avant 1990, le piédestal ancien semblerait avoir été conçu et taillé de façon très originale, dans un style pouvant rappeler certaines tendances esthétiques, géométrisantes, du début du XIX^e siècle. Il se présentait en effet sous la forme d'un "diabolo" ou hyperboloïde s'élevant au dessus d'une base à paroi verticale (que l'on distingue à peine sur le cliché). On peut apercevoir des facettes ou plans d'épannelage : une douzaine de facettes au total (à confirmer, si l'on peut un jour retrouver ce bloc de pierre travaillé de façon atypique). La corniche terminant le piédestal en partie haute est à peine esquissée. On notera toutefois le degré déjà avancé de dégradation du piédestal.

Cette forme hyperboloïdale du piédestal semble être un cas unique dans le secteur du Haut-Doubs : doit-elle être mise en relation avec l'esprit d'inventivité de l'époque (1806, Premier Empire) ? Ce socle aurait sûrement mérité un traitement ou une préservation appropriée. En tout cas, une restauration future pourrait judicieusement reprendre la conception d'origine de ce piédestal.

La structure étagée de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé de Bannans reprend les principes conceptuels et constructifs des croix FF3D de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Rochejean, Les Longevilles, Saint-Antoine), à savoir :

- un fût élancé, lui-même structuré en deux parties distinctes (bas et haut du fût) ;
- un croisillon sommital posé sur le sommet du fût.

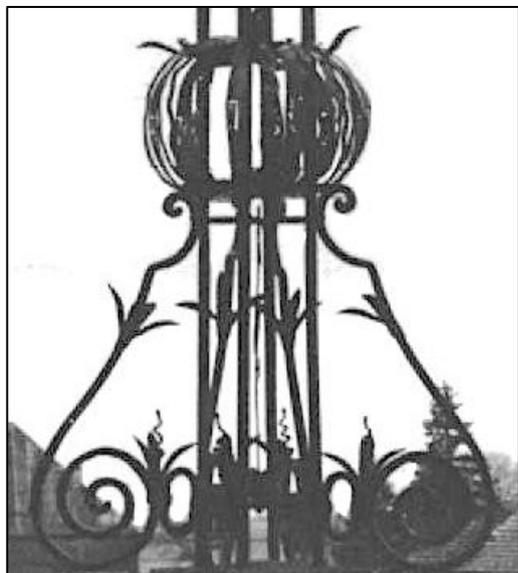
Entre le bas et le haut du fût, venait s'intercaler un globe à arceaux à l'endroit où les faces des fers des montants du fût subissent une torsion de 45°. Le globe déplacé vers le haut lors du transfert de la croix n'a plus sa fonction d'occultation de la torsion des fers désormais apparente au niveau des rouleaux supérieurs des consoles.

Un module métallique (dé-lambrequin) assure la liaison entre fût et croisillon.

Le fût représente 62% de la hauteur totale de la croix métallique, ce qui correspond à la "proportion dorée" (cf. nombre d'or). Là encore, la conception de la croix respecte pleinement les canons des croix FF3D du XVIII^e siècle, mentionnées plus haut.

La partie basse du fût et ses consoles ornées

En bas du fût, on trouve un dispositif classique de stabilisation du fût avec quatre consoles à rouleaux spiralés. Celles-ci, en fer de section carrée, sont placées sur les diagonales du piédestal, ce qui renforce la tenue de la croix face à de possibles renversements. Elles étaient surmontées, à l'origine, du globe à arceaux (ph. de gauche).



La croix de Bannans comporte des consoles qui s'apparentent à celles de Rochejean, de Saint-Antoine ou des Longevilles-Mont-d'Or. De forme générale en S, elles comportent de puissants rouleaux en bas. Après une légère inversion de courbure, les fers subissent un brusque changement d'orientation, formant une sorte de redan presque horizontal. Les consoles se terminent par de petites volutes qui viennent se fixer aux montants du fût. Les gros rouleaux du bas ne sont pas, eux, directement fixés aux montants verticaux du fût : des ovales aplatis sont interposés entre les gros rouleaux et les montants.



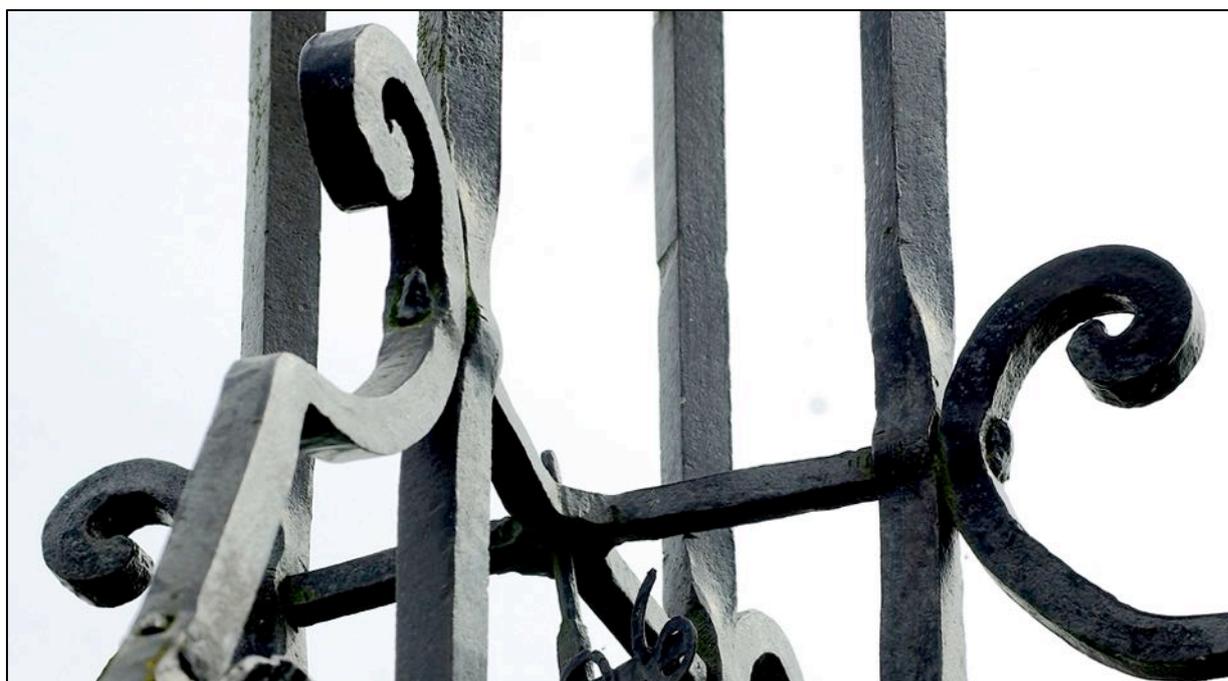
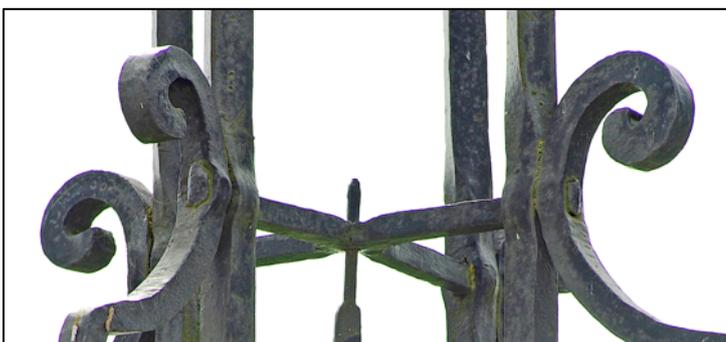
Des bouquets avec quadruplets de feuilles en tôle estampée et graines saillantes en vrille sont judicieusement intercalés entre rouleaux bas et ovales.

D'autres quadruplets de feuilles d'eau en fer estampé (parfois manquantes) viennent compléter le décor juste avant les redans : ces feuilles ne sont pas soudées aux fers mais rivetées.



Deux croisillons en X formant entretoises sont positionnés en bas et en haut de la partie inférieure du fût. Cela permet, à la fois, de rigidifier la structure métallique et aussi de permettre la fixation des consoles.

Le travail de ferronnerie est d'une grande qualité, typique de la tradition du XVIII^e siècle. À noter la fixation par rivetage des fers d'entretoisement avec trous à renflement ménagés dans les montants verticaux du fût comme dans les volutes des consoles.



Le globe n'étant plus à son emplacement d'origine, on peut, de ce fait, bien observer la torsion des fers de 45° juste au-dessus des volutes supérieures des consoles. Cette torsion vise à changer l'orientation des faces des fers des montants verticaux de la croix. En bas du fût, les faces des fers sont parallèles aux diagonales du piédestal de façon à faciliter la fixation des fers carrés des consoles et de renforcer la stabilité du monument au renversement. Dans la partie supérieure du fût, il faut réorienter les faces des fers montants pour qu'elles soient alors parallèles aux axes principaux de la croix, d'où la torsion de 45° imposée à ces fers.

La partie basse du fût, son décor symbolique, ses inscriptions



Au niveau des points d'attache des rouleaux hauts et bas des consoles sur les fers des montants verticaux, sont donc placés deux croisillons d'entretoisement en X. Une grande tige verticale relie les centres des deux croisillons. Elle permet de fixer plusieurs éléments d'un décor symbolique.

En partie basse, on trouve d'abord une fleur à quatre pétales en tôle étampée.



À la tige verticale, en fer aplati, viennent se fixer deux autres fers plats formant un grand X. On peut reconnaître ici un chrisme "IX" avec I comme iota et X comme khi (Christ en grec). Sous le chrisme IX, est fixé à la barre verticale un monogramme JFP (mais peut-être plus certainement JPP, avec le premier P en partie détérioré). Au-dessus du chrisme, apparaît la date 1806 (la forme du 8 rappelle celle qu'on trouve à Saint-Antoine, mais inversée). Ces deux inscriptions sont en tôle découpée, fixées sur des barrettes en tôle.

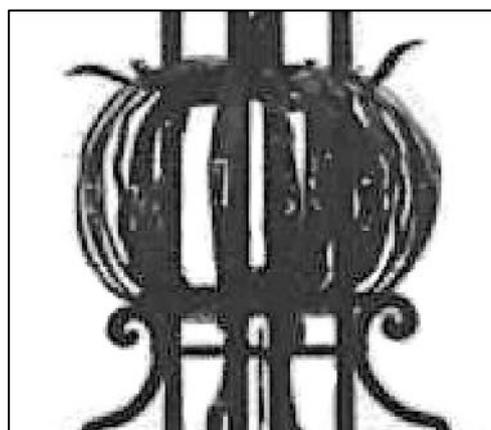


La mention de 1806, complètement intégrée à la structure métallique de la croix, ne laisse pas de doute sur la datation de celle-ci. Reste désormais à identifier la personne cachée derrière le monogramme (donateur, artisan ferronnier...).

La partie haute du fût et le globe de liaison

Dans la configuration antérieure au transfert de la croix, le globe était placé juste au dessus des consoles (photo ci-contre). Il venait donc cacher, en partie basse, le dispositif de torsion à 45° des barres verticales. L'esthétique de l'ensemble "consoles-globe" était alors parfaite.

Présentant originellement la même disposition structurelle que celle des croix de Rochejean, de St-Antoine ou des Longevilles, le globe de Bannans était et reste manifestement d'une grande originalité et mériterait une étude spécifique détaillée.



Le globe, symbole du Divin et de l'Incommensurable, est composé d'une très intéressante alternance d'arceaux en tôle découpée. Douze arceaux principaux (en forme de "tranches de melon") comportent différents motifs symboliques réalisées par découpe et poinçonnement de la tôle de fer.

Douze autres arceaux secondaires plus étroits, en forme de vagues ou ondulations, s'interposent entre les arceaux principaux. Tous les arceaux sont fixés en haut et en bas par des rivets sur des tôles assemblées formant deux couronnes sphériques.

Parmi les motifs présents sur les arceaux principaux, on peut relever un cœur, le trigramme ou Christogramme IHS (décomposé), la tenaille, le marteau, les deniers de Judas et d'autres motifs à la signification indéterminée.



Quatre grandes feuilles d'eau en tôle étampée, fixées sur quatre arceaux principaux, jaillissent vers le haut, aux quatre angles du fût.

De plus petites feuilles en tôle et à courbure inversée (par rapport à la courbure des feuilles d'eau) sont ajoutées au-dessus des autres arceaux principaux.

En partie haute du globe, les arceaux secondaires ondulés se terminent par de petits retours en volutes.



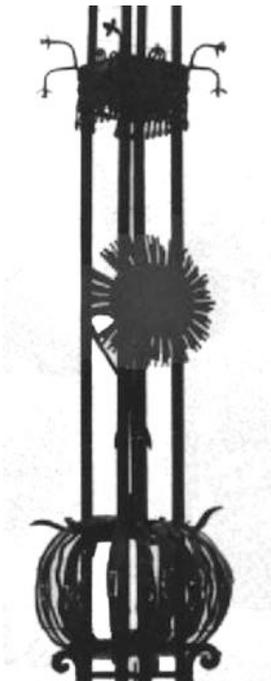
À l'intérieur du globe : un autre chrisme ou des instruments ?

Sous le globe (tel que positionné aujourd'hui), un dispositif d'entretoisement vient consolider la structure: semble y être fixé un second motif de type chrisme IX. Un dispositif d'entretoisement existe aussi au-dessus du globe assurant la fixation du décor.



Caché (aujourd'hui) par les arceaux du globe, ce second motif en forme de chrisme IX ne se découvre pas facilement. On peut malgré tout identifier une sorte de grand X fixé à une barre verticale centrale formant elle-même un grand I. Mais, on peut retenir autre chose.

Si les extrémités basses du X sont travaillées en forme d'amandes allongées, par contre, les extrémités supérieures des branches du X se terminent par des formes particulières, l'une en forme de lance et l'autre en cercle. Il est tentant d'imaginer ici la lance du centurion et le bâton de roseau avec l'éponge, en d'autres termes, deux instruments de la Passion du Christ, réunis pour former un X.



Sur le cliché photographique d'avant le transfert de la croix (cliché de gauche), on entrevoit, au-dessus du globe, le décor en X, possible chrisme IX ou instruments croisés de la Passion. Le globe, alors placé juste au-dessus des consoles, ne cachait pas ce motif en X. Ce motif était bien à sa place mais il était intégré à un autre dispositif symbolique et esthétique.

Au-dessus du décor religieux en X, figurait en effet un important motif circulaire, solaire, avec rayons de gloire, pouvant sûrement comporter le trigramme IHS (non visible sur la photo de gauche).

La partie haute du fût remplissait ainsi sa fonction de vitrine. Le globe aujourd'hui (cliché de droite), outre qu'il est illogiquement placé, vient caché le motif religieux en X !...



Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine, en partie haute, par un dé métallique assurant la liaison avec le croisillon sommital. En fait, ce dispositif de fixation est complexe et comporte deux parties distinctes (l'une en lien avec le fût, l'autre avec le croisillon), le tout étant "camouflé" par un décor en tôle formant lambrequin.



Ce dé n'est effectivement pas un bloc de métal parallélépipédique unique. Il y a d'abord un cadre métallique carré auquel sont soudés les fers des montants verticaux du fût. Du côté du croisillon sommital, un cadre similaire, mais de largeur moindre, reçoit les fers des montants du pied du croisillon. Les deux cadres - anneaux carrés évidés - sont solidarités entre eux par boulonnage. Cela permet ainsi de sceller d'abord le fût de la croix sur le piédestal ; puis de venir poser le croisillon sommital sur le fût en place.

À noter que la largeur du fût est légèrement supérieure à celle de la croix, les fers de celle-ci étant aussi plus petits que ceux du fût (dispositif assez courant pour les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle FF3D du Haut-Doubs).

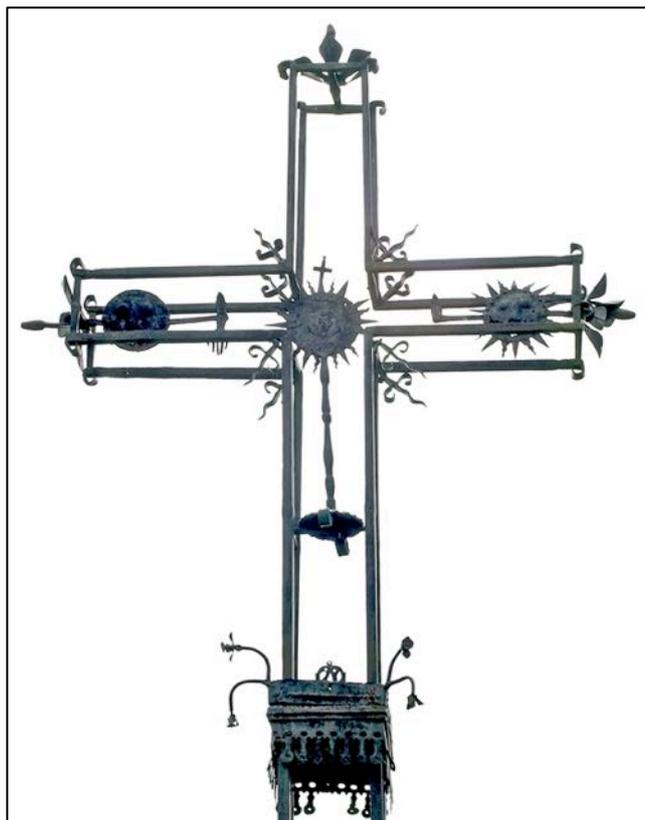
Un lambrequin en tôle découpée vient orner ce dé de liaison. Suspendu au cadre carré du sommet du fût, il est malheureusement en assez mauvais état. Un bandeau en tôle à moulure vient par ailleurs occulter le cadre de fixation du pied du croisillon.

Des fleurs de narcisse à double tige, en fer forgé et étampé, jaillissent des quatre angles supérieurs du dé de liaison. Très ouvertes, elles ne sont plus toutes en très bon état. Décor omniprésent dans les croix FF3D du Haut-Doubs, ces narcisses sont le symbole du printemps, du Renouveau, de la renaissance de la Vie dans la religion catholique.

À noter la présence d'un discret motif énigmatique de forme ovale, en tôle découpée, motif lui-aussi omniprésent et pouvant symboliser les flammes du miracle de l'ostensoir de Faverney de 1608 (ostensoir que l'on va retrouver dans le pied du croisillon).



Le croisillon sommital, enfin...

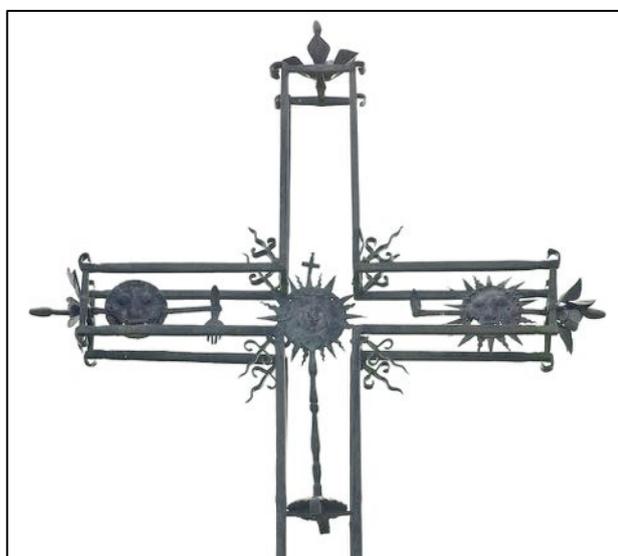


Le croisillon s'élance au dessus du fût, au delà du dé-lambrequin de liaison. Son pied est légèrement plus long que les trois autres branches (il ne s'inscrit donc pas dans un carré comme d'autres croix semblables).

Les extrémités libres ne sont pas terminées par des platines en tôle mais sont constituées (comme à Rochejean, à Saint-Antoine ou aux Longevilles) d'un dispositif en fers de section carrée formant entretoises, permettant de consolider la structure et de fixer les fleurs de lis extérieures.

Le croisillon comporte, dans son pied, un ostensorio étrangement placé, semblant être tenu en "lévitation", en référence au miracle de l'ostensorio de Faverney (Haute-Saône) de 1608, miracle fortement commémoré dans le Diocèse de Besançon

L'ostensorio du miracle de Faverney dans le pied du croisillon



Pour donner l'impression que l'ostensorio est bien en lévitation, un discret dispositif de fixation a été placé à mi-hauteur du pied du croisillon. Il permet de fixer à cette hauteur le socle de l'ostensorio. Par suite, la monstrance (partie circulaire centrale) de l'ostensorio se trouve, elle, bien positionnée au niveau de la croisée des branches du croisillon.

Le socle ou bas de l'ostensorio est un petit dôme circulaire crénelé sur sa face supérieure. La hampe de l'ostensorio, en fer élampé, est particulièrement architecturée.



La monstrance de l'ostensoir est un imposant disque en tôle comprenant, à sa périphérie, de courts rayons de gloire avec alternance de lances ou de flammes ondulantes. Le décor est constitué de morceaux de tôle découpée assemblés par rivetage.

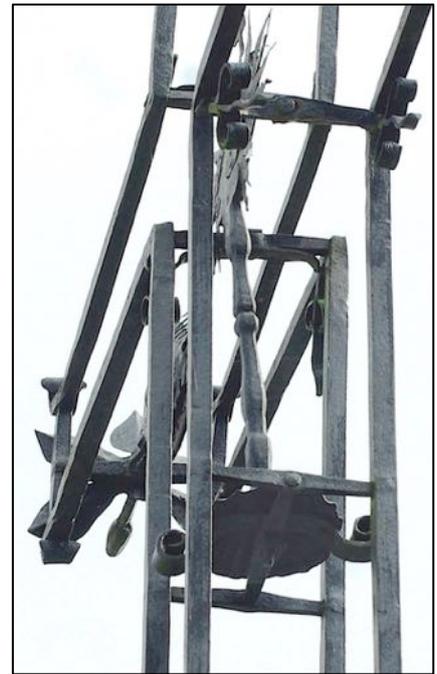


La lunule centrale comporte le trigramme IHS ("Jésus Sauveur des Hommes") alors qu'une petite croix vient couronner le tout (symbolique du "Christ Roi").



Des fleurons en fer forgé, à graines en forme de flammes ondulantes sont positionnés dans les huit angles des branches de la croix.

À noter que l'ostensoir n'est quasiment pas fixé en partie haute (à la croisée des branches) et semble flotter dans l'air. Il est seulement maintenu au niveau de son pied, par son dôme crénelé, lui-même fixé à des entretoises. On peut observer la présence de deux petites volutes en fer plat en faces avant et arrière du dôme.



Les branches libres du croisillon

À l'extérieur, les extrémités des branches libres du croisillon se terminent par des fleurs de lis très ouvertes, à six pétales en tôle découpée et nervurée et présentant d'importantes graines saillantes.



Ces fleurs sont vissées sur les entretoises transversales reliant les fers d'extrémités des branches. On peut relever, comme à Rochejean, à Saint-Antoine et aux Longevilles, la présence de courtes volutes décoratives à l'extrémité des fers structurels.

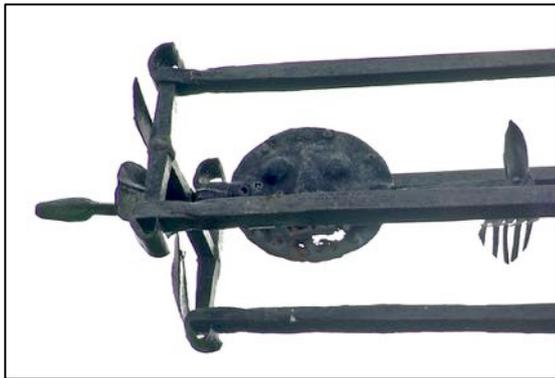
L'intérieur des volumes des branches libres du croisillon forme autant de vitrines pour de nouveaux motifs religieux.

La traverse horizontale et les astres

Comme à Rochejean et à Saint-Antoine, la traverse horizontale du croisillon expose les deux astres, lune et soleil, faisant ainsi lien avec la Passion du Christ (disparition du soleil et plongée dans les ténèbres).



La branche horizontale gauche... lunaire

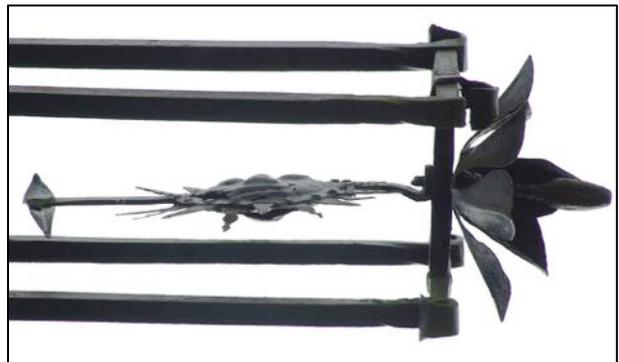
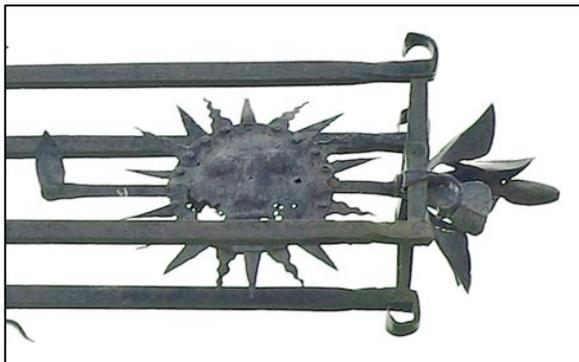


Un motif en tôle estampée remplit en partie la branche horizontale gauche. Il s'agit de la lune, l'un des deux astres de la Passion du Christ.

Une tige prolonge le décor horizontalement, se terminant par un curieux motif constitué d'une feuille ou écaille et d'une sorte de peigne (signification indéterminée à ce jour). La tige semble passer par la bouche de la lune.

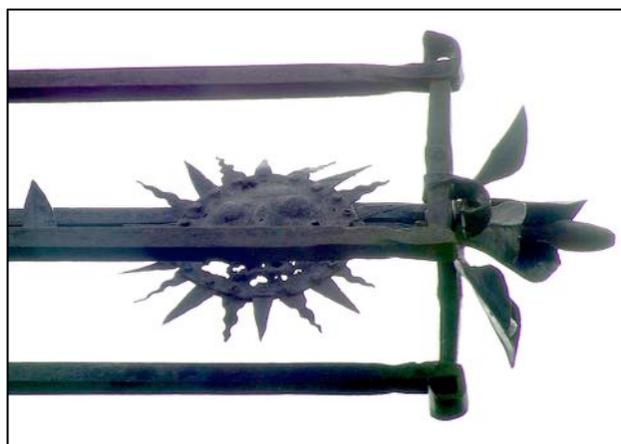
La branche horizontale droite... solaire

Un décor similaire est implanté symétriquement dans la branche de droite avec, cette fois-ci, la représentation de l'astre solaire en tôle estampée. Une tige horizontale se dirige comme précédemment vers le centre de la croix, se terminant par deux feuilles ou écailles (signification indéterminée).



L'astre soleil comporte des fragments de tôle découpée représentant des rayons avec alternance de pointes simples et de pointes à ondulations.

Il faut malheureusement déplorer le très mauvais état du soleil.



Conclusion

La croix de Bannans est intéressante à bien des égards (datation, structure, décor...). Le rapprochement avec les croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles est évident : présence d'un globe, extrémités des branches de la croix non fermées par des tôles... Le miracle de Faverney est aussi bien représenté par l'ostensoir en lévitation. Quant aux deux astres de la Passion du Christ, des explications restent à trouver pour comprendre les petits décors au bout des tiges horizontales. La présence d'un "chrisme IX" est, par contre, originale.

La croix datée de 1806 et le monogramme JFP (ou sans doute plus vraisemblablement JPP ?) sont d'intéressantes indications à recouper avec des données pouvant venir des archives communales ou paroissiales.

Il est par contre évident que la croix est en assez mauvais état. Comme l'indiquait l'ancien maire M. Claude Dussouillez en 2016, la croix aurait bien besoin d'un sablage et d'une nouvelle couche de peinture. Elle mériterait surtout une sérieuse restauration, probablement fort coûteuse. Son incorporation dans le mur moderne de clôture du cimetière n'est pas le meilleur choix mais au moins cela a permis que la croix n'ait pas disparu. Sa place serait certainement mieux à l'entrée ou au milieu du cimetière ou à proximité plus immédiate de l'entrée de l'église, comme dans d'autres communes. Si tel devait être le cas, il faudrait faire réaliser un socle en pierre de taille (calcaire de préférence) reprenant si possible l'allure du socle d'origine et la repositionner à un endroit facile d'accès. Cela permettrait de pouvoir tourner autour de la croix afin d'admirer les consoles, le décor, la symbolique, les inscriptions, le globe, le chrisme IX, les instruments de la Passion, le dé de liaison, le lambrequin, l'ostensoir ainsi que le croisillon sommital et ses astres.

Il faut souligner l'excellence du travail de ferronnerie qui ne sera plus atteinte par la suite (croix en fer forgé érigées dans les années 1830-1840). On reste à Bannans dans la grande tradition du travail du fer du XVIII^e siècle même si la date de 1806 indique que la croix a été érigée sous l'Empire, dans une période marquée par le Concordat. À ce titre mais aussi parce qu'elle constitue un rare témoin encore existant de pratiques culturelles, culturelles et artisanales d'il y a deux siècles, la croix de Bannans mériterait incontestablement une protection au titre des Monuments Historiques et quelques recherches complémentaires sur le contexte de son érection.